

**Homélie pour le 6^{ème} dimanche du temps ordinaire de l'année C – 13/02/2022 – Castelnau-Montratier –
« Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. » (1 Corinthiens 15,19)**

Jérémie 17,5-8

Psaume 1

1 Corinthiens 15,12.16-20

Luc 6,17.20-26

L'Apôtre Paul fait un raisonnement étrange pour convaincre les chrétiens de Corinthe que les morts ressusciteront : « **Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité d'entre les morts.** » (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15,16) Il faut revenir sans cesse à l'origine de notre foi chrétienne... Depuis notre jeune âge (pour la plupart d'entre nous), nous avons accueilli l'annonce de la résurrection de Jésus comme une vérité – une « vérité » de la Foi –, comme une parole qui a établi la vérité de nos existences, l'a libéré de nos péchés. Et il est bon de faire cet exercice chacun pour soi, au moins de temps à autre : quand avons-nous entendu parler de Jésus pour la première fois ? Dans quelle circonstance ces informations sur Jésus sont-elles devenues « Évangile », c'est-à-dire « bonne Nouvelle », heureux message qui soulage nos existences et soulève tout notre être ? Cette expérience-là est plus forte que toute forme de mort... Comme le proclamait jadis Jérémie : « **Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance.** » (1^{ère} lecture : Jérémie 17,6b).

Certes, le passage du livre de Jérémie, que nous entendions il y a un instant (1^{ère} lecture), présente deux « voies » qui mettent le croyant devant un choix lorsqu'il s'agit de répondre à l'Alliance proposée par Dieu : mettre sa foi dans le Seigneur ou laisser sa confiance reposer sur un être mortel... Ce choix est celui proposé comme choix vital par le livre du Deutéronome : « **Vois ! Je mets devant toi aujourd'hui ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras... Mais si tu détournes ton cœur, si tu n'obéis pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : certainement, vous périrez, vous ne vivrez pas de longs jours...** » (Deutéronome 30,15-18). C'est un choix vital qui se posait aux Hébreux dont la Terre promise était désormais à portée de main... La métaphore du buisson dans une terre aride et celle de l'arbre bien irrigué – qu'utilisait Jérémie – exprimait cette vitalité que recevrait celui qui ferait le choix de la confiance en Dieu. Nous le savons, frères et sœurs, le désir de Dieu et sa bénédiction rendent fécond la vie humaine, ils l'orientent et lui donnent un sens !

Selon une enquête de 2009, seulement un français sur dix croyait en la Résurrection... Et nous pensons bien que ce chiffre a encore dû baisser ! Problème : en 2019 (dix ans plus tard), 20 millions de français se disent « liés à la religion catholique » (soit un peu moins d'un tiers...). Et dans la Foi catholique que nous proclamerons dans un instant, nous affirmerons bien que nous croyons « à la résurrection de la chair, à la vie éternelle... » (symbole des Apôtres). Si les mots ont un sens, si l'on se sent profondément inscrits dans cette Espérance que devraient porter en eux tous les chrétiens, il est indispensable de ré entendre l'affirmation de Saint Paul qui ne laisse aucune cohérence de côté : « **Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur... Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.** » (2^{ème} lecture : 1 Corinthiens 15,17.18b). Il est vrai qu'en termes d'incohérence, nous sommes peut-être bien la nation des paradoxes... Notre civilisation, qui est celle des loisirs, des plaisirs et des profits à court terme, fait tout pour oublier le but : le royaume final.

Nous sommes mis devant un choix qu'il ne faudrait pas perdre de vue. C'est le choix des Béatitudes en saint Luc (fort différentes de celles de saint Matthieu, les plus connues puisque lues à Toussaint), c'est le choix que nous entendions en première lecture chez Jérémie. Mettre sa confiance (la

confiance dont il était question chez saint Paul aux Corinthiens) dans la richesse, les plaisirs immédiats et l'arrogance, ou bien accepter des situations moins valorisantes, comme la pauvreté, pour laisser le règne de Dieu se déployer dans l'existence... car si je suis riche de moi-même, « suffisant » et imbus de moi-même, je passe automatiquement à côté du règne de Dieu... il s'éclipsera forcément dans ma vie devant le « bling - bling » de l'existence modélisé par la société. Et puis il ne faut pas se tromper sur le sens du mot « malheur » : il ne s'agit pas de malédiction (de mauvais sort), mais de lamentation (qui pourrait se traduire par « Hélas, quel dommage... »). Ce mot de « malheur » vient en effet des chants funéraires que les pleureuses professionnelles entonnaient pour dire la peine et le malheur devant l'absence du défunt (comme c'était encore le cas, récemment, et peut-être encore actuellement en Sicile). Alors, ce « genre littéraire » des lamentations fut repris par le prophète, et encore par Jésus pour pleurer sur Jérusalem. (Luc 19,41-44)

« Maudit l'homme... Béni l'homme... » : selon le choix qu'il fait, selon Jérémie, l'homme s'engage sur un chemin de vie ou chemin de mort... À l'époque où l'on dit « tout se vaut », il nous faut réfléchir aux enjeux de nos choix en matière d'éducation, de respect de la nature, de vie chrétienne... Osons parfois aller à contre-courant : d'une certaine manière c'est là aussi une question de vie ou de mort... En ayant toujours à l'esprit que Dieu bénit ses enfants qui s'attachent à lui, et qu'il ne maudit jamais au sens où il prononcerait l'exclusion (regardons le petit dessin de la feuille de chants...) : c'est toujours « dommage » de rater quelque chose d'important !



La prière des psaumes est une manière de faire le choix proposé par le prophète Jérémie : « *Heureux l'homme qui ne siège pas avec ceux qui ricanent mais se plaît dans la Loi du Seigneur...* » (psaume 1, chanté ce dimanche). La prière des psaumes offre la possibilité de redire les merveilles de Dieu accomplies depuis la création jusque dans le cours de l'Histoire, de le remercier, de lui demander qu'elles s'accomplissent encore et de le louer. **Jésus pria les psaumes, il n'est pas interdit à ses disciples d'aujourd'hui de poursuivre cette prière !**

Amen

P. Bernard Brajat